

LA FONCTION PATERNELLE

Dr. Azeddine Merouane

Docteur en psychopathologie et psychanalyse
à l'université Paris Diderot.

La fonction paternelle constitue un épicentre crucial pour l'organisation psychique du sujet. Le principe de paternité est la garantie de l'accès à la Raison, c'est-à-dire à la non-folie. Or le principe de paternité se traduit d'abord par la mise en place de la limite et donc passe par la Loi paternelle. Pour échapper à la folie, qui guette tout être humain, la seule voie est la soumission à la Loi symbolique. C'est important donc de bien comprendre la fonction paternelle comme un principe structurant chez le sujet, nous parlons ici de structuration psychique.

La psychanalyse et la littérature s'interrogent avec une égale passion sur la paternité. Au lieu mythique privilégié par les freudiens, au père symbolique adulé par les lacaniens, le roman préfère souvent le père biologique, dont la quête est l'un des thèmes récurrents. Chercher le père, c'est chercher cette part de soi-même que l'on devine est sans laquelle on a peur de se savoir à jamais incomplet. Part sacrée ou part maudite à débusquer, à assumer, à vivre, ce premier homme qui construit notre monde. La métaphore paternelle, Les trois temps de l'Œdipe, le Nom-du-Père, et la fonction paternelle, tels sont les quatres axes de réflexion sur lesquels nous nous appuierons pour approcher, sans la résoudre, la problématique du père.

-Mots Clé: Le père, la métaphore paternelle, complexe Œdipe, le Nom-du-Père, la fonction paternelle.

- الملخص:

الوظيفة الأبوية تحتمل مركز حاسم لفهم نفسية الإنسان. مبدأ الأبوة هو ضمان الوصول إلى الإلتزان، وهذا يعني عدم الجنون الذي يترصد كل نسان من خلال وضع له حد لرغباته الغير المشروعة و هذا يتم بالخصوص للقانون الأبوى. الوظيفة الأبوية هي أهم وظيفة لتكوين نظام نفسي سليم.

يتسائل التحليل النفسي والأدب عن الوظيفة الأبوية، فرويد فضل دراسة دور الأب في الأساطير، أما جاك لakan فقد فضل دراسة الأب الرمزي، وغالبا ما يفضل الأدب الأب البيولوجي، البحث عنه هو واحد من الموضوعات المتكررة. البحث عن الأب يعتبر بمثابة البحث عن جزء منا حتى وإن كان تخميناً بأن نصل إلى معرفة ناقصة. الأب هو الرجل الأول الذي يبني عالمنا. السؤال من هو الأب، والاستعارة الأبوية، وثلاثة أوقات لحل عقدة أوديب، واسم الأب، والوظيفة الأبوية، هي أربعة عناصر التي سوف نستخدمها في هذا المقال لفهم الوظيفة الأبوية في تكوين نفسية الإنسان.

1. La métaphore paternelle:

J. Lacan: « le père est un signifiant substitué à un autre signifiant» (1957-1958, p175). Que nous dit simplement J. Lacan?

Si la métaphore est un signifiant qui vient à la place d'un autre signifiant, comment aborder alors la métaphore paternelle sans se perdre dans les signifiants ou substituer certains signifiants à d'autres?

Donc La métaphore est entendue comme substitution signifiante. Le signifiant est le mot, ou plutôt l'empreinte acoustique qui y est liée, empreinte qui est associée à un signifié: le mot, cette fois en tant que concept. Un signe linguistique associe donc un son à une idée, un signifiant à un signifié. Donc le signifié est désigné par un nouveau signifiant.

La construction métaphorique se réalise par la substitution d'un symbole de langage à un autre symbole de langage. Pour autant que l'opération consiste à désigner une chose par le nom d'une autre chose, la métaphore se développe sur la base d'une substitution signifiante au cours de laquelle un signifiant (le signifiant d'origine) est provisoirement refoulé au bénéfice de l'avènement d'un autre (le signifiant substitutif) (J. Dor, 1998, p48).

C'est durant son enseignement sur les formations de l'inconscient, en 1957/1958, et dans le texte rédigé en décembre 1957- janvier 1958, «d'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose» que J. Lacan précise la formule de la métaphore ou de substitution signifiante: il développe d'abord longuement ce qu'est l'effet métaphorique, à partir de Booz endormi et de sa gerbe, en insistant sur le fait qu'un signifiant venant remplacer un autre signifiant crée nécessairement un surplus en signification. Après une première

formule proposée dans «l'instance de la lettre», en mai 1957, il modifié quelque peu son écriture fin 1957:

Nom du père. Désir du mère → nom du père (A) (p557).

Désir de la mère Signifié au sujet Phallus

S2 S1 → S2 I

§1 s1 s1

Dans le second terme de la formule, le symbole «I» (inconscient) nous rappelle que S1 a été refoulé à la faveur de la substitution de S2 désormais signifiant associé au signifié (s1) du désir de la mère, soit le phallus. Dans la formule précédente, nous retrouvons symbolisée la marque de ce refoulement par la présence du symbole «A» (Autre) qui nous indique que la présence fermée au sujet pour l'ordinaire, puisque ordinairement c'est à l'état de refoulé qu'elle y persiste, que de là elle insiste pour se représenter dans le signifié, par son automatisme de répétition.

Nous pouvons aisément comprendre la mise en place du processus de la métaphore paternelle à partir du principe de cette substitution signifiante, où un signifiant nouveau va venir prendre la place du signifiant originaire du désir de la mère. Ce dernier, refoulé au bénéfice du nouveau, deviendra désormais inconscient. Seul ce refoulement originaire est susceptible de prouver que l'enfant a renoncé à l'objet inaugural de son désir. Autrement dit, il ne peut y renoncer que dans la mesure où ce qui le signifie est devenu inconscient pour lui. (J.Dor,1998,p48).

La fonction paternelle opère comme une métaphore, c'est-à-dire par substitution d'un signifiant à un autre signifiant. Au désir de la mère, désir obscur, voilé, qui se manifeste par exemple par ses allers et venues et qui sont comprises par l'enfant comme pur caprice, sans loi, est substitué le Nom- du-père, comme

représentant, pour l'enfant, d'un désir de la mère autre que lui-même.

Selon J. Lacan si la métaphore paternelle n'a pas opéré, c'est la psychose (A. Vanier,1996,p90).

Donc J. Lacan donnera à ce qu'il nomme métaphore paternelle un statut particulier. Le signifiant du Nom- du- père introduit par la parole de la mère et indiquant le lieu d'où est transmise la loi vient se substituer au désir jusque- là obscur de la mère (A. Vanier,2000,p53). C'est- à- dire la métaphore paternelle c'est une métaphore du désir de l'enfant traversé par le désir de la mère (J.D. Nasio,1988,p268).

L'œdipe sera compris comme métaphore paternelle.

Parler du complexe d'Œdipe c'est parler de la fonction du père, dès 1958, s'appuyant sur les travaux de S. Freud, J. Lacan articule d'emblé la notion de père à celle du complexe d'Œdipe, sous la forme d'une implication logique : «il n'y a pas de question d'Œdipe s'il n'y a pas de père, et inversement parler de l'Œdipe, c'est introduire comme essentielle la fonction du père».

J. Lacan va se demander «qu'est ce qu'il faisait le père, pendant ce temps là?» (p167). La réponse intervient sur trois plans:

-le père réel: il s'agit de la CASTRATION. Cette castration se manifeste sur un plan IMAGINAIRE. C'est une menace imaginaire sur un objet imaginaire par un agent bien réel.

-à un deuxième niveau, le père intervient sur le plan du SYMBOLIQUE. Là, il ne s'agit plus de castration mais de FRUSTRATION. L'enfant se sent frustré parce que le père interdit la mère qui est bien réelle.

-enfin, le père intervient sur le plan IMAGINAIRE. De la composante d'amour pour le père, référence à l'Œdipe inversé,

surgira un idéal, l'idéal du moi. Le père va se faire préférer à la mère. Il ne va ni castrer, ni frustrer l'enfant mais le PRIVEE d'une mère symbolique.

2. Les trois temps de l'Œdipe:

Dans le séminaire Les Formations de l'Inconscient, Lacan a bien distingué trois étapes dans la constitution et résolution de l'Œdipe, ce qu'il a nommé «les trois temps de l'Œdipe».

Le premier temps:

J. Lacan a appelé le «stade du miroir» ou chez Freud le jeu du fort-da correspond à cette première relation de l'enfant à la mère.

Il s'agit d'une relation spéculaire en ce sens que l'enfant est tout ce que la mère désire. L'enfant désire être tout pour la mère, il veut la combler, satisfaire son désir. Il désire être l'objet du désir de la mère, en s'identifiant à ce qui, symboliquement, représente cet objet: le Phallus.

L'enfant est ce qui manque à la mère, il est le phallus de la mère, mais un phallus imaginaire.

Il est alors dépendant du désir de la mère, soumis passivement à son vouloir; il n'est pas sujet, mais «assujet». Il n'y a donc pas de subjectivité à proprement parler, dans la mesure où il n'existe encore aucun substitut symbolique qui puisse entrer en jeu. En ce sens, cette étape initiale est en corrélation avec le narcissisme primaire. Puis l'enfant s'identifie secondairement à la mère dans la mesure où il s'identifie à l'objet de son désir (A. Lemaire, 1997, p14).

Il EST le Phallus. «Son désir est désir du désir de la mère... Le sujet s'identifie en miroir à ce qui est l'objet du désir de la mère. (J. Lacan, 1972, p182).

-Le deuxième temps:

Le deuxième temps de l'Œdipe, caractérisé essentiellement par la présence gênante du père: il est là pour rappeler à l'enfant, mais surtout à la mère, qu'elle n'est pas seule avec son désir. Le deuxième temps est le moment «privatif» de l'Œdipe, le moment

où l'enfant est «délogé» de la position idéal. La réalité commence à prendre sa place, sous la figure du père intervenant comme privateur. Le père imaginaire est alors vu comme doublement privateur:

1-il prive la mère de l'objet phallique: «tu ne réintégreras pas ton objet phallique».

2-il prive l'enfant de son illusion d'être l'objet du désir de la mère: «tu ne coucheras pas avec ta mère», certes, mais surtout, «tu n'es pas le Phallus».

Ce second temps est donc celui de la rencontre avec la Loi du Père, avec le «Nom-du- Père», l'ordre symbolique, par l'intervention de la nomination, de l'interdiction. La Loi du père est comprise par l'enfant comme privant la mère, elle signifie le renvoi de la mère à une loi qui n'est pas la sienne mais celle d'un Autre, avec le fait que l'objet de son désir est souverainement possédé dans la réalité par ce même Autre. (J. Lacan,1972, p192).

Cette relation à la parole du père, ainsi que la position même du père est mise en question lorsque sa parole ne «fait pas la loi» à la mère. Le père tout-puissant est donc bien un père privateur, et pour Lacan, «(il) n'est présent que par sa loi qui est Parole et ce n'est que dans la mesure où la parole est reconnue par la mère qu'elle prend valeur de Loi» (J. Lacan,1972,p33).

- Le troisième temps:

Finalement, le troisième temps de l'Œdipe sera caractérisé par un père qui n'est plus gênant ou privatif. Ce dernier temps de l'œdipe est consacré au repérage de soi dans la famille, par rapport à la différence des sexes et des générations. C'est le temps de l'identification au père.

Le père sera celui qui peut donner à l'enfant, soit une promesse de virilité pour le garçon qu'un jour il deviendra comme le père, soit une promesse de savoir où aller chercher ce qu'il faut pour la fille qui saura s'adresser ailleurs: «C'est dans cette mesure que le troisième temps du complexe d'Œdipe peut être franchi, c'est-à-dire l'étape de l'identification où il s'agit pour le garçon de s'identifier au père en tant que possesseur du

pénis, et pour la fille, de reconnaître l'homme en tant que celui qui le possède» (J. Lacan, 1957-1958, p196). Dans les deux cas, l'enfant finit par s'identifier à un insigne du père où il incorpore symboliquement un trait phallique du père.

La mère reconnaît le père comme homme et comme représentant de la Loi. Le père peut alors donner le Phallus car il est porteur de la Loi. Pour la mère, la possession du Phallus dépend de la loi du père, qui intervient ainsi comme donateur, pouvant accorder à la mère ce qu'elle désire, parce qu'il l'a.

3. Le Nom- du- Père:

En 1951, Lacan emploie pour la première fois l'expression de Nom du père dans le cadre du cas de l'homme aux loups. Il l'applique à l'homme aux rats, cette première apparition, pointe sur la formation du père, précisée par la suite en fonction symbolique (pour distinguer cette fonction du père réel) Lacan adoptera l'expression de métaphore paternelle.

En 1956, apparaît la formule nom du père: Lacan traite le cas du président Schreiber et théorise la forclusion du nom du père dans la psychose.

J. Lacan utilise le terme de forclusion au sens juridique du terme. Un droit est forclos, ne peut plus s'exercer à partir d'une date donnée, si celui qui devait l'exercer ne l'a pas fait à cette date. Ainsi le père ne peut plus exercer sa fonction symbolique s'il n'intervient pas comme tiers dans la dyade mère-enfant. Il y a forclusion.

Pour J. Lacan, le père n'est pas un objet réel, alors qu'est- ce qu'il est?

Le père est une métaphore, qu'est- ce que c'est ?...C'est un signifiant qui vient à la place d'un autre signifiant...Le père est un signifiant substitué à un autre signifiant. Et là est le ressort et l'unique ressort essentiel du père en tant qu'il intervient dans le

complexe d'Œdipe (J. Dor, 1989, p43). J. Lacan précise qu'il ne s'agit pas de situer au moyen d'une métaphore le père dans sa famille réelle mais bien de situer le père dans la structure de l'Œdipe (p174). J. Lacan introduit la notion de métaphore paternelle où ce qui apparaît du désir de la mère à travers ses allers et venues qui marquent l'enfant, se trouve relayé par un signifiant, le Nom- du- Père, qui indique le rapport de ce désir à la Loi. Ce signifiant un statut particulier puisque après avoir opéré, il a une position particulière par rapport au symbolique, comme signifiant qui n'est pas dans l'Autre (A. Vanier, 2000, p58).

Donc le Nom- du- père n'est pas équivalent du nom patronymique d'un père particulier, mais désigne la fonction paternelle telle qu'elle est intériorisée et assumée par l'enfant lui-même (J.D. Nasio, 1988, p267). Nous insistons ici pour bien souligner que le Nom- du- père n'est pas simplement la place symbolique que peut occuper ou non la personne d'un père, mais tout expression symbolique produite par la mère ou produite par l'enfant représentant l'instance tierce, paternelle, de la loi de l'interdit de l'inceste.

J. Lacan introduit le terme «Nom- du- père» pour désigner ce qui opère dans la métaphore paternelle, et permet la transmission de la Loi symbolique. Pour dégager ce qui se trouve au cœur de l'Œdipe « le nom du père comme noyau symbolique de l'Œdipe.» (François Balmès, 1997, p 32).

Qu'est- ce alors que la métaphore du Nom- du- Père? C'est l'opération selon laquelle l'enfant remplace le signifiant du désir de la mère, le phallus par un autre signifiant le Nom- du- Père. Et à travers le désir de la mère que l'enfant est référencé au père, au Nom- du- Père. Ici le nom est pris dans son sens le plus fort, il est symbolique. Être mère c'est parler d'un père à son enfant. Le nom que l'on a donné exprime aussi un désir. Il n'y a pas de père sans mère affirme J. P Durif- Varembont (Joël Clerget, 1992).

L'attribution d'un père est donc un don de la parole. C'est amener l'enfant à du symbolique. Le symbole qui a pour fonction de rendre présente dans le langage une chose absente. Le nom que l'on donne à l'enfant est donc le pivot de sa structure.

La fonction de «nom-du-père» est de couper symboliquement le lien fusionnel entre la mère et l'enfant, en les référant à un interdit universel transmis par le père en tant que Loi inconsciente et auquel il est lui-même soumis: l'interdit de l'inceste. Par son désir pour la mère, le tiers séparateur, père ou compagnon, suffit à interdire le fantasme de retour à la fusion avec la mère. L'enfant renonce à l'idéal d'être tout pour l'autre.

«La fonction première de l'imago du père est l'interdiction de la mère et par cet interdit l'ordonnancement du désir dans son rapport à la loi.» (J. Lacan cité par Françoise Hurstel (1989).

Le rôle principe joué par la métaphore du nom du père dans la structuration psychique de l'enfant permet de comprendre en quoi le statut du père réel est secondaire dans la mesure où l'enfant ne parvient pas à l'investir réel. C'est grâce au Nom-du-père, que l'homme ne reste pas attaché au service sexuel de la mère.

Le père réel être le représentant du père symbolique qui vient signifier à l'enfant qu'il doit renoncer à être l'objet manquant imaginaire et désiré par la mère. La fonction du père est de venir signifier le père symbolique à la mère et à l'enfant:

- à l'enfant en lui faisant entendre qu'il ne sera pas le phallus, c'est-à-dire objet du désir de la mère, qu'il ne viendra pas combler son manque;
- à la mère, qu'elle ne réintégra pas son enfant.

Le père réel se présente de plus en plus imaginaire. L'enfant le vit alors comme:

- interdicteur car seul le père a droit sur la mère.
- privateur car il pensait être le seul à pouvoir combler le désir de la mère.
- Frustateur car l'enfant est confronté au manque imaginaire de l'objet réel qu'est la mère dont il a besoin.

4. Les trois fonctions paternelles:

J. Lacan a introduit très tôt dans son enseignement ces trois catégories du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel comme étant trois catégories qui permettent de structurer ce qu'il en est de l'expérience analytique, de pouvoir s'y repérer de façon rigoureuse et surtout d'assurer ce qui est la fonction décisive du psychanalyste : l'interprétation.

4.1. Le père Réel:

Le réel, disait Lacan, est «l'impossible à démontrer le vrai dans le registre d'une articulation symbolique» (J. Lacan, 1969-1970, p201), non pas à dire le vrai, mais à le démontrer par un savoir articulable. Sans ce savoir de l'impossible s'établit un faux savoir de la paternité. En effet, la vérité d'un homme, c'est sa femme: «cherchez la femme!». Le père réel ne s'agit pas bêtement du père de réalité empirique, ni simplement du géniteur. Le père est autre: il est ce qui introduit l'impossible. Il y a du non-démontrable et donc du non-savoir concernant le dire vrai. Le réel est l'impossible qu'à toute vérité corresponde son savoir, c'est-à-dire le démontrable de ce en quoi elle est vraie. Ainsi, le père réel, c'est le réel du père, soit ce que l'on atteint quelque peu comme de l'impossible à savoir, concernant le vrai de la paternité (P. Julien, 1991, p41).

La fonction du père réel pour l'enfant est l'homme d'une femme. L'enfant a un père réel dans la mesure où cet homme est celui qui a fait d'une femme, celle-ci, celle que j'appelle maman, la cause de son désir et l'objet de sa jouissance.

La seule garantie réelle de la fonction paternelle, c'est un homme tourné vers une femme (habituellement la mère, mais pas toujours!), celle qui est la cause de son désir.(P. Julien,1991,p43).

Ce père réel ou Genitor freudien intervient cependant au niveau imaginaire en tant que castrateur, par des menaces proférées plus ou moins directement. Pour J. Lacan, la castration est un acte symbolique accompli par le père réel, et portant sur un objet imaginaire: le Phallus.

Donc, le père réel est celui qui introduit pour l'enfant une castration, c'est-à-dire un dire-non: Tu n'es pas le phallus de la mère, tu n'es pas ce qui lui manque. Il est l'agent de cette castration. (P. Julien,1991,p44).

Le père réel est agent de la castration entant qu'il instaure pour l'enfant un rideau, une voile. Il établit pour l'enfant un non-savoir de sa jouissance d'homme concernant telle femme. Rideau!

Le réel du père est l'impossible à savoir du vrai de la jouissance paternelle. Le père réel n'est donc pas à analyser, mais au contraire le rideau mis devant lui. C'est ce qui faisait dire un jour à Lacan: «Je tiens pour exclu qu'on analyse le père réel, et pour meilleur le manteau de Noé quand le père est imaginaire» (J. Lacan,1973,p35).

Le réel du père permet de répondre enfin à la question concernant le père imaginaire que l'enfant se forge: comment celui-ci peut-il faire le deuil, par-delà l'amour et la haine, du père idéal? Nous pouvons désormais répondre : il pourra accomplir ce deuil, s'il a un père réel, c'est-à-dire un homme qui n'épouse pas, qui n'endosse pas, qui ne s'identifie pas à l'image d'un père tout-puissant, d'un maître, précisons : d'un éducateur faisant la loi sur tout.

Le père réel est celui qui trouvant sa jouissance auprès d'une femme, ne la cherchera pas dans son rapport à l'enfant. Autrement dit, il n'interviendra pas tout le temps et surtout auprès de son enfant. Il ne fera pas la loi sur tout en se tournant vers l'enfant.

L père du réel est celui qui, instaurant pour l'enfant le deuil du père imaginaire, lui permet de ne en chercher un ailleurs: hors de la famille, chez tel leader social, tel modèle politique ou religieux. (P. Julien,1991,p47).

Un père réel, comme agent de la castration en tant qu'il a introduit un non-savoir de la jouissance de la mère.(P. Julien,1991,p49).

4.2. Le père imaginaire:

Le père imaginaire correspond aux différentes images que l'enfant a du père. En cas d'absence du père réel, le père imaginaire est cependant toujours présent, mais en tant que «père absent». Autrement dit, il n'y a pas absence d'une représentation de présence, mais présence d'une représentation d'absence.

Le père comme Nom vient de la mère, mais le père comme Image, d'où vient-il donc? Il vient de l'enfant. (P.Julien,1991,p37).

Vers l'âge de cinq ou six ans, au moment du déclin de l'Œdipe et de l'intériorisation du surmoi, l'enfant, garçon ou fille, efface le père réel. Il le dédouble en le recouvrant d'un père imaginaire. Il fomente, il forge une image paternelle de haute stature, de fort statut, de belle statue. Il se retourne vers cette image digne d'être admirée; et il étaye de tel ou tel trait venant d'un homme, beau, fort, viril.

Ce père-là est suscité en tant que puissant. L'enjeu cherché est qu'un père fasse le poids quant au désir de la mère. Si la mère a un manque, que ce manque en elle ne vienne que du père et non de moi, l'enfant, qui ne peut être que non suffisant ! Faiblesse de l'enfant à pouvoir combler la mère : son propre narcissique est là mis en question. A se vouer à être le phallus de la mère, l'enfant ne peut que renoncer l'impuissance.

Alors, qu'il y ait un père à la hauteur et qu'il soit la cause unique de la privation de la mère ! Tel est l'appel: que la mère soit privée par ce père-là seul.

Ainsi, l'enfant se tourne vers ce père en tant que privatteur-privateur à double titre:

1-Tout d'abord, il est posé comme maître législateur, faisant la loi (et non comme son représentant). C'est ainsi que Freud nous présente le père primordial. Ce père mythique est l'image d'un père en tant que maître, c'est-à-dire il correspond au souhait de l'enfant.

Ce père-là est cherché, voulu, parce qu'il est promu comme digne d'être aimé. Et c'est en raison de cet amour, qu'au moment du déclin de l'Œdipe s'opère une identification à lui, une incorporation, dit Freud, de sa voix dictant la loi: voix de la conscience! A cet héritage, Freud a donné le nom du surmoi. Le surmoi, nous dit Freud, est l'héritier de l'Œdipe.

2- Mais, plus encore, ce père n'est pas seulement érigé en maître, mais n créateur de l'enfant. Il n'est pas un père parmi d'autres, mais le père, celui qui l'a fait, lui l'enfant. Il est responsable de ce qu'est l'enfant, et donc de ce qu'il n'est pas.

A ce père créateur, nous avons en effet beaucoup de reproches à adresser, pour n'avoir pas accompli tout, tout ce qu'il pouvait faire... Si l'avait voulu! Il pouvait, parce que tout-puissant Pourquoi ne l'a-t-il pas voulu? Or, il n'y a pas de réponse à cette question. Le dire de ce reproche est donc à poursuivre tant que deuil de ce père idéal ne sera pas accompli. Plus exactement: le deuil ne pourra s'opérer que par le risque du dire tout ce que l'enfant grandissant à lui reprocher...

En effet, le renoncement à l'amour pour la puissance d'un tel père suppose nécessairement de passer par un moment de haine à son égard, pour que le deuil se réalise (P. Julien, 1991, p39-40).

4.3. Le père symbolique:

J. Lacan, précise que le père «symbolique» existe pour l'enfant, seulement s'il existe pour la mère. C'est à dire, qu'elle le nomme, le reconnaît, non comme le père biologique, le père éducateur, ou le père donneur du nom, mais par le «cas qu'elle fait de sa parole, disons, en un mot, de son autorité, autrement dit, de la place qu'elle réserve au nom du père dans la promotion de la Loi» (J. Lacan, 1966, p579).

Le père symbolique est le Pater freudien, garant de la fonction symbolique du langage, l'accès au symbolique et au langage impliquant également une évolution sur le plan de l'imaginaire, par le passage d'un imaginaire spéculaire non symbolisé à un imaginaire symbolisé.

À l'issue de l'œdipe, l'enfant a accès au «Nom-du-Père» ou métaphore paternelle, pur signifiant de la fonction paternelle. En acceptant la Loi, l'enfant s'identifie au père considéré comme étant celui qui A le phallus.

C'est le père symbolique qui accomplit un acte imaginaire concernant un objet réel, la mère. Mais sa parole n'a de validité que s'il se présente comme représentant de la Loi.

Le père symbolique instaure le manque, et «en assure la pérennité» (A. Naouri, 1987).

-Bibliographie:

- 1-Balmès, F., (1997): Nom, la Loi, la Voix. Ramonville: Erès.
- 2-Clerget, J., (1992): Place du père, violence et paternité. Lyon: Presse universitaire de Lyon, 1998.
- 3-Dor, J., (1989): Le père et sa fonction en psychanalyse. Paris: Erès, 1998.
- 4-Hurstel, F., (1989): La fonction paternelle, question de théorie ou: des lois à la loi. In Le père. Métaphore paternelle et fonction du père. Paris: Denoël.
- 5-Julien, P., (1991): Le manteau de Noé: Essai sur la paternité. Paris: desclée de Brouwer.
- 6-Lacan, J., (1957-1958): La métaphore paternelle et les trois temps de l'Œdipe. In Le séminaire livre V. Paris: Seuil. 1998.
- 7-Lacan, J., (1957-1958): Les formations de l'inconscient. In Le séminaire livre V. Paris: Seuil. 1998.
- 8-Lacan, J., (1972): Le savoir du psychanalyste, inédit, séance du 6 janvier 1972, version AFI.
- 9-Lacan, J., (1973): Télévision. Paris: Seuil.
- 10-Lacan, J.,(1969-1970): L'envers de la psychanalyse. Le séminaire, Livre XVII. Paris: Seuil. 1991.
- 11-Lemaire, A., (1997). Jacques Lacan, Paris: Mardaga.
- Naouri, A., (1987): Le père noyau de doute. In De l'homme absent. ANPASE
- 12-Nasio, J. D., (1988): Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse, Paris: Payot, 1992.
- 13-Vanier, A.,(1996): Elément d'introduction à la Psychanalyse. Paris: Nathan.
- 14-Vanier. A.,(2000): Lexique de Psychanalyse. Paris: Armand colin.